

Jean-Marc Le Page

La bombe atomique

De Hiroshima à Trump



PASSÉS / COMPOSÉS

La Bombe atomique

DU MÊME AUTEUR

Les services secrets français pendant la guerre d'Indochine, Nouveau
monde édition, 2012

Jean-Marc Le Page

La Bombe atomique

DE HIROSHIMA À TRUMP

PASSÉS/COMPOSÉS

ISBN : 978-2-3793-3101-5

Dépôt légal – 1^{re} édition : 2021, février

© Passés composés / Humensis, 2021

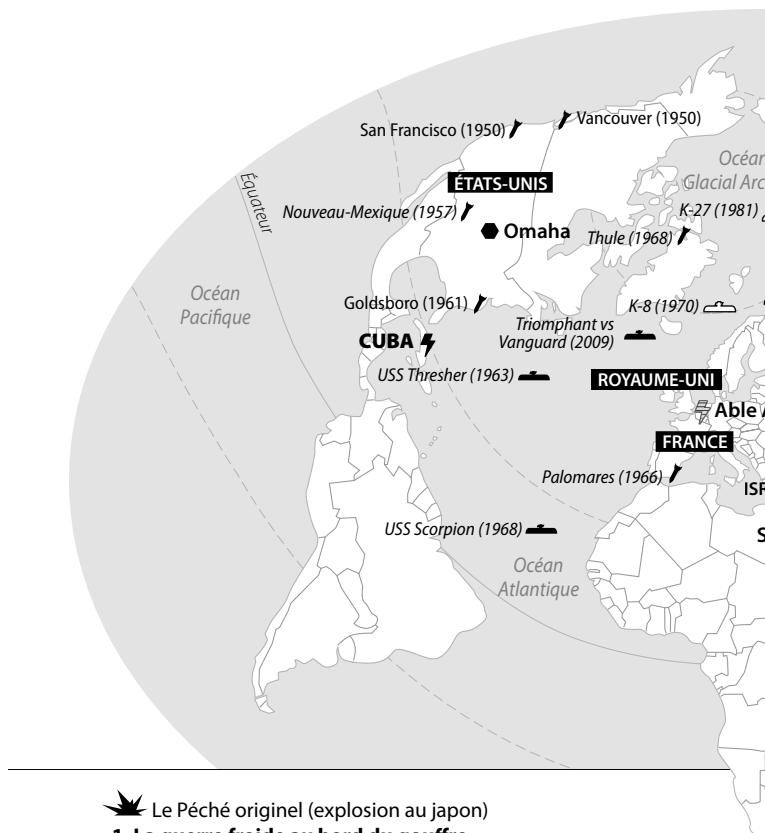
170 bis, boulevard du Montparnasse, 75680 Paris cedex 14

Le code de la propriété intellectuelle n'autorise que « les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » (article L 122-5) ; il autorise également les courtes citations effectuées pour un but d'exemple ou d'illustration. En revanche, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (article L 122-4). La loi 95-4 du 3 janvier 1994 a confié au CFC (Centre français de l'exploitation du droit de copie, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris), l'exclusivité de la gestion du droit de reprographie. Toute photocopie d'œuvres protégées, exécutée sans son accord préalable, constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

À Marine, Lilas-Mai et Annabelle

Sommaire

Propos liminaires	13
Introduction	17
Chapitre 1. Le péché originel (1945).....	27
Chapitre 2. La guerre de Corée, la première fois (1950-1953)	43
Chapitre 3. Diên Biên Phu, la proposition (1954).....	61
Chapitre 4. Suez, le coup du bluff nucléaire ? (1956).....	75
Chapitre 5. Tensions dans le détroit de Formose (1954-1958)	93
Chapitre 6. Cuba, une affaire de missiles (1962)	109
Chapitre 7. Coup de chaud en Sibérie (1969).....	153
Chapitre 8. La fausse crise du Kippour (1973).....	169
Chapitre 9. La Grande Peur soviétique et la fin de l'histoire (1983)	183
Chapitre 10. Équilibre de la terreur au Cachemire (1999-2003).....	201
Chapitre 11. La bombe, assurance-vie au pays du matin calme (1994-2020).....	219
Chapitre 12. L'Iran, trois crises au pays des mollahs (2001-2020)	237
Chapitre 13. Crash et bug : les « incidents » nucléaires (1950-2009).....	255
Conclusion	269
Glossaire	275
Notes.....	283
Bibliographie	303
Index.....	309
Remerciements	315



Le Péché original (explosion au japon)

1. La guerre froide au bord du gouffre

CHINE Les cinq grandes puissances nucléaires



Crise majeure



Crise avec évocation de l'utilisation de l'arme nucléaire



Crise improprement qualifiée de nucléaire

2. Les crises de la pro



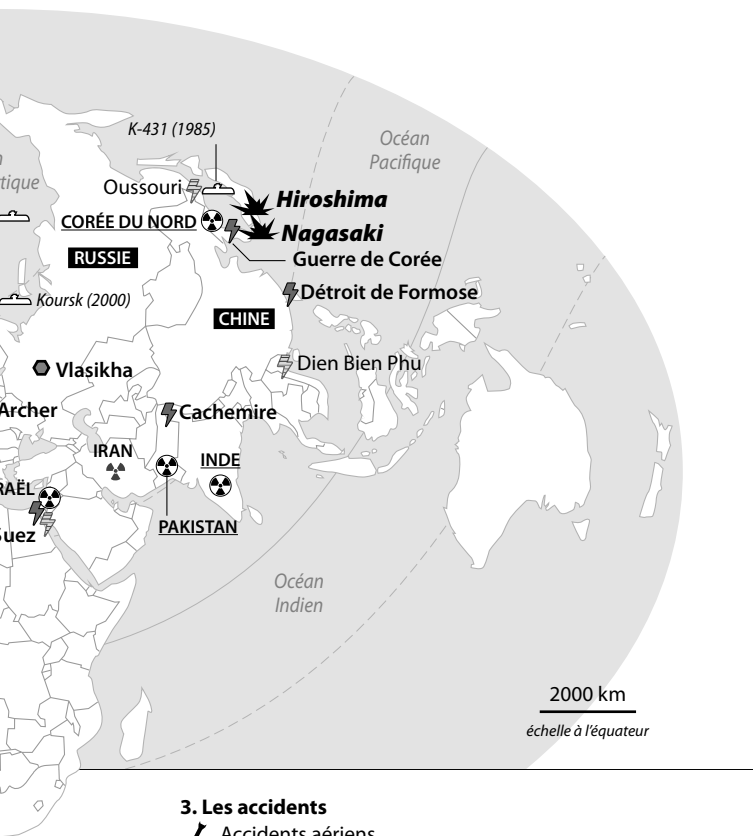
Puissances deven



INDE Crise de prolif ra



Puissance en recl



3. Les accidents

- ✈ Accidents aériens
- ✈ Sous-marins occidentaux perdus ou endommagés
- ✈ Sous-marins soviétiques perdus ou endommagés

4. Les centres de commandement nucléaire

- Le SAC (*Strategic Air Command*)
- Forces des fusées stratégiques de la Russie

Propos liminaires

Le traitement du sujet des crises nucléaires dans le monde présente quelques spécificités. Le langage militaire a ses particularités. À l'image des domaines techniques, le vocabulaire peut s'avérer parfois un peu abscons, les acronymes nombreux. C'est pourquoi nous avons souhaité placer en début d'ouvrage une liste des abréviations les plus courantes. Nous avons également créé un glossaire qui reprend les termes, expressions, noms d'opérations, qui nous semblaient les plus importants. Ce sont des définitions simples, charge au lecteur d'aller plus loin s'il le souhaite.

AEC, *Atomic Energy Commission* (commission à l'énergie atomique indienne)

AIEA, Agence internationale de l'énergie atomique

ANZUS, *Australia New-Zealand, United-States* (pacte militaire de 1951)

APL, Armée populaire de libération

BJP, parti nationaliste indien

BMEWS, *Ballistic Missile Early Warning System*

BNE, *Board of National Estimate*

CENTCOM, Centre de commandement des États-Unis responsable des opérations au Moyen-Orient, Asie centrale et Asie du Sud

CIA, *Central Intelligence Agency*

DEFCON, *DEFense Readiness CONdition*

DGSE, Direction générale de la sécurité extérieure

DOD, *Department of Defense*

DOS, *Department of State*

l'Excomm, *Executive Committee of the National Security Council*

La Bombe atomique

GCHQ, *Government Communication Headquarters*
GRU, Direction générale des renseignements militaire russe
HVA, Administration centrale de la reconnaissance (service de renseignement extérieur de la RDA)
ICBM, *Intercontinental Ballistic Missile*
IRBM, *Intermediate Range Ballistic Missile*
ISI, *Inter-services Intelligence* (service de renseignement pakistanais)
JCPOA, *Joint Comprehensive Plan of Action*
JCS, *Joint Chiefs of Staff* (comité des chefs d'états-majors interarmées aux États-Unis)
KEDO, *Korean Peninsula Energy Development Organization*
KGB, Comité pour la sécurité de l'État (service de renseignement soviétique créé en 1954)
LoC, *Line of Control*
LOW, *Launch-on-Warning*
LST, *Landing Ship Tank*
MEK, *Mujahidin-i- khalq*
MGB, ministère de la Sécurité gouvernementale (service de renseignement soviétique de 1946 à 1954)
MI5 / MI6, *Military Intelligence*
MRBM, *Medium-Range Ballistic Missile*
NKVD, Commissariat du peuple aux Affaires intérieures (service de renseignement soviétique de 1937 à 1946)
NORAD, *North Aerospace Defense Command*
NPIC, *National Photographic Interpretation Center*
NSA, *National Security Agency*
OEIA, Organisation à l'énergie atomique d'Iran
OTASE, Organisation du Traité de l'Asie du Sud-Est
OTAN, Organisation du Traité de l'Atlantique Nord
RYaN, *Raketno-Yadernoye-Napadenie*
SAC, *Strategic Air Command*
SAM, *Surface to Air Missile*
SDECE, Service de documentation extérieure et de contre-espionnage
SLBM, *Submarine Launched Ballistic Missile*
SNIE, *Special National Intelligence Estimate*
SNLE, sous-marin nucléaire lanceur d'engin

Propos liminaires

NSC, *National Security Council*

THAAD, *Terminal High Altitude Area Defense*

TNP, traité de non-prolifération

TRR, *Tehran Research Reactor*

Introduction

Il n'avait jamais éprouvé le moindre début d'affection pour les armes balistiques. Oh, bien sûr, peut-être avaient-elles préservé la paix durant quatre décennies, peut-être que la seule idée de leur existence avait détourné leurs détenteurs de ces pensées incontrôlées qui avaient rongé les chefs d'État tout au long de l'histoire de l'humanité. Mais il se pouvait aussi bien que l'humanité ait eu simplement de la chance, pour une fois.

Tom Clancy, *Dette d'honneur*, 1994

« Le retour de la bombe » titre *L'Express* dans sa livraison du 2 novembre 2017. L'hebdomadaire revient sur la séquence qui secoue l'Asie orientale depuis le début de l'année : les tirs de missiles continentaux au-dessus de la mer de Chine orientale, les essais de bombes nucléaires effectués par le gouvernement nord-coréen ; les rododromes du président des États-Unis qui n'hésite pas à remettre au goût du jour la théorie des représailles massives en promettant de « détruire totalement la Corée du Nord » ; au Japon, les ventes d'abris anti-atomiques explosent – elles ont doublé en un an – et des listes d'attente sont mises en place pour répondre à la demande. La peur d'un conflit majeur autour de la péninsule coréenne progresse et le spectre d'une guerre nucléaire ressurgit. Pourtant, depuis la fin de la guerre froide, le monde semblait être entré dans une phase d'apaisement dans ce domaine. Le Plan global d'action commun signés entre l'Iran, les cinq membres

La Bombe atomique

permanents du Conseil de sécurité de l'ONU et l'Allemagne, allait dans le sens d'un arrêt de la prolifération nucléaire. Il doit mettre un terme au programme nucléaire militaire de Téhéran. Mais là encore, la décision unilatérale des États-Unis de remettre en cause le document risque d'aggraver la situation et de relancer une course aux armements au Moyen-Orient : Donald Trump, farouchement opposé à cet accord, a décidé le 8 mai 2018 de retirer la signature des États-Unis et de renforcer les sanctions américaines à l'encontre de l'Iran.

Dans le même temps, l'Europe renoue avec des parfums de guerre froide. Les actions de la Russie en Géorgie en 2008, l'annexion *manu militari* de la Crimée durant l'été 2014, le soutien russe aux forces antigouvernementales ukrainiennes depuis cette même date refroidissent considérablement les relations entre les deux parties du continent. L'expression « guerre froide » est réemployée, pas toujours à bon escient, mais les faits ont tendance à s'en rapprocher. Outre ces éléments violents, il faudrait ajouter les nombreuses mesures prises par Vladimir Poutine qui font remonter à la surface des souvenirs vieux de trente ans : le survol de l'Atlantique Nord et de la mer du Nord par des bombardiers stratégiques ; la présence de sous-marins dans les eaux ou à proximité des eaux européennes, en particulier en Méditerranée où le sous-marin *Krasnodar* a joué à « cache-cache » avec le porte-avions *USS George H. W. Bush* en octobre 2017 ; les opérations de déstabilisation répétées de ses voisins et adversaires putatifs par des attaques informatiques (Estonie en 2007, ingérence dans les élections présidentielles américaines en 2016) font penser aux opérations de *maskirovka*, d'intoxication, dans lesquelles l'URSS était passée maître. Dans l'autre sens, les membres de l'Alliance atlantique frontaliers de la Russie demandent une « réassurance » auprès de leurs alliés, d'où le déploiement de troupes de l'OTAN aux pays baltes ou en Pologne, une brigade blindée américaine (la *3rd Armored Brigade Combat team*) prenant alors ses quartiers en Pologne en janvier 2017 pour la première fois depuis 2013.

Menaces nucléaires nouvelles, résurgences d'un contexte de tensions internationales entre l'Ouest et l'Est, ces faits nous invitent

Introduction

à nous réapproprier cette période que nous pensions appartenir définitivement à l'histoire. Le conflit n'est jamais sûr, la paix toujours possible, mais le monde, en ce début de troisième décennie du ^{xxi}^e siècle, n'est pas à l'abri d'une brusque escalade mortifère, d'une décision hâtive d'un chef d'État qui pourrait s'affranchir des contrôles sur l'utilisation de ses armes, d'un « accident » éventuellement informatique aux conséquences désastreuses. La période qui s'est ouverte dès la fin de la Seconde Guerre mondiale, qui peut se confondre avec l'ère de la bombe, a connu ses moments de tensions extrêmes. La menace nucléaire a été à de nombreuses reprises brandie par l'un ou l'autre des protagonistes. Des dérapages incontrôlés se sont profilés avec comme issue possible un échange du feu nucléaire. Des accidents mettant en cause des vecteurs de l'arme, mais aussi les systèmes informatiques naissants, se sont produits. La bombe, dès les prolégomènes de la période, a été érigée en arme absolue dont la détention est considérée comme une assurance tout risque pour le pouvoir qui la détient. Elle est considérée comme faiseuse de paix dans le sens où elle aurait accéléré la fin de la Seconde Guerre mondiale et permis à la Troisième de n'être restée qu'à l'état de guerre froide – bien que Coréens, Vietnamiens et Afghans puissent avoir un avis différent.

L'arme nucléaire est consubstantielle de la guerre froide. Elle en a donné l'orientation, avant même que les États-Unis n'en aient fait usage puisque le programme soviétique a débuté dès 1943¹. Bruno Tertrais fixe l'acte de naissance de la bombe atomique le 2 août 1939 lorsque Albert Einstein écrit au président Roosevelt que les nazis travaillent sur une bombe dont le principe de fonctionnement repose sur l'atome². La réponse sera le projet *Manhattan*, décidé en décembre 1941, et porté d'abord par les scientifiques effrayés à l'idée que les Allemands obtiennent cette arme nouvelle les premiers. Les militaires sont d'abord sceptiques, mais l'intérêt porté par le président va l'amener à confier la mission de la produire au général Leslie Groves³. Le 16 juillet 1945, *Gadget*, une bombe à plutonium de 21 kilotonnes (kt)⁴, est testée dans le désert du Nouveau-Mexique à Alamogordo : le monde entre alors dans l'ère nucléaire. La prolifération débute rapidement et est liée à

l'impossibilité pour les prétendants de concevoir leur futur sans ces armes alors que d'autres en ont la possession. Les questions de prestige sont évidentes et il paraît intolérable pour les États-Unis, comme pour l'URSS, de perdre leur leadership. Émerge alors la notion de course aux armements afin de combler un *missile gap* qui ne peut être que mortel pour celui qui en est victime, et ce sentiment, partagé par les deux grands, qu'il est impératif de conserver une avance technologique. La course n'est pas que quantitative mais également qualitative. Pour les puissances de second rang (Grande-Bretagne, France et Chine) il n'a jamais été question d'arriver à parité avec les grands, mais de disposer d'outils de souveraineté leur permettant de peser dans leurs relations avec les superpuissances. Dès les premières années, la notion de dissuasion apparaît et prend la forme d'une tradition du « *Non-Use*⁵ » centrée sur la peur. La puissance de cette arme est à l'origine de leur existence comme de leur non-utilisation. Il y a une prise de conscience du danger qu'elles représentent dans de mauvaises mains et donc la nécessité de se protéger. Peur qui est également un élément de la prise de décision au moment des crises.

La notion de crise nucléaire est complexe. Elle peut être entendue comme un moment qui met la dissuasion nucléaire « à l'épreuve d'une situation de tension », qu'elle soit intentionnelle ou accidentelle⁶. Elle s'inscrit dans la catégorie des crises internationales. Avant la guerre froide, ces dernières sont traditionnellement considérées comme « un moment décisif du passage de la paix vers la guerre ». À l'âge nucléaire, ce n'est plus uniquement un moment de transition, elle devient un « être stratégique », une forme de conflictualité à part entière. Elle est considérée comme un moment de rupture de l'équilibre et de la stabilité qui appelle la négociation et la décision⁷. La crise est d'abord, selon Jean-Louis Dufour, un « différend international⁸ ». Elle suppose un « conflit grave », c'est-à-dire un comportement conflictuel de l'un des acteurs qui a pour but de résoudre en sa faveur un important conflit d'intérêt. La crise apparaît lorsqu'une des parties tente de contraindre par la menace du recours à la violence – nucléaire ou non – l'autre partie qui résiste⁹. Ces crises impliquent la perception d'une probabilité